CD opéra baroque, annonce. Jean-Baptiste Lully (1632-1687) : ATYS (1676). Vidal, Piau, Christoyannis, Gens… Pages et Chantres du CMBV, Les Ambassadeurs – La Grande Écurie CMBV (3 cd Alpha – mars 2024)

À l'occasion des 350 ans de la création d'*Atys* de Jean-Baptiste Lully à Saint-Germain-en-Laye devant Louis XIV (10 janvier 1676), le Centre de musique baroque de Versailles (CMBV) ressuscite l'opéra du Roi, *Atys*, dans un regard « résolument neuf », produisant une proposition sonore particulièrement documentée pour réaliser la tension tragique et glaçante du sujet inspiré d'Ovide. Ici le geste interprétatif prolonge un préalable de recherche très fouillé qui s'appuie entre autres, sur une analyse du livret original de 1676…



Porté par les équipes musicales et scientifiques du CMBV, le présent enregistrement discographique concentre les apports de l'institution versaillaise pour notre connaissance de l'opéra baroque lullyste. Il propose précisément un nouveau regard, très documenté, concernant l'effectif (cordes, vents, percussions,…), la répartition (petit et grand chœur), la disposition de l'orchestre et des choeurs ; le style du chant (déclamation), le fonctionnement du petit et du grand chœur pendant la représentation….
Le choix des solistes entend ressusciter les caractéristiques des chanteurs de la création (1676), – dont sont connues beaucoup de leurs particularités vocales et théâtrales. Le plateau réunit ainsi en mars 2024 : entre autres, **Mathias Vidal, Véronique Gens, Sandrine Piau** et **Tassis Christoyannis, les Pages et les Chantres du CMBV**, **Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie**, instrumentistes experts de ce répertoire…

Autant de précautions scientifiques et artistiques ne doit pas au final, freiner la justesse et la naturel des chanteurs et des instrumentistes. Qu'en est-il sur ce point ? Réponse dans notre critique complète à venir sur classiquenews.com

---

CD opéra baroque, annonce. Jean-Baptiste Lully (1632-1687) : ATYS (1676). Vidal, Piau, Christoyannis, Gens… Pages et

Chantres du CMBV, Les Ambassadeurs – La Grande Écurie CMBV (3 cd Alpha – mars 2024)



Avec Mathias Vidal • Véronique Gens • Sandrine Piau • Tassis Christoyannis • Hasnaa Bennani • Éléonore Pancrazi • Adrien Fournaison • David Witczak • Antonin Rondepierre • Virginie Thomas • Marine Lafdal-Franc • Reinoud Van Mechelen • François-Olivier Jean • Constance Palin • Madeleine Prunel • Carlos Rafael Porto • Marie Baron • Henri De Montalembert • Les Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles (Fabien Armengaud, direction artistique) • Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie

PLUS D'INFOS sur le site Outhere music : https://outhere-music.com/fr/albums/lully-atys

_____

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. Du 24 au 28 janvier 2026. LULLY : Atys. Matthew Newlin, Ana Quintans, Giuseppina

Bridelli… Angelin Preljocaj / Leonardo Garcia Alarcon

Reprise attendue à l'Opéra Royal de Versailles… voici *Atys*, sommet de la tragédie lyrique française, taillée pour Louis XIV en 1676, et dont le flux sanglant, la lyre tragique s'imposent grâce au livret de Quinault. Contrairement aux règles convenues, le drame s'achève ici sur la mort du héros… suivant le drame d'Ovide (*Les Métamorphoses*), l'opéra de Jean-Baptiste Lully resplendit dans l'ombre de la mort et du deuil que sait instiller l'incroyable texture de la musique. Les duos Sangaride / Atys, la confrontation avec la jalouse Cybèle, le tableau du sommeil, enfin la chaconne finale demeurent les pages les plus bouleversantes du théâtre musical français versaillais. Dans l'écrin de l'Opéra Royal, la tragédie en musique de Lully trouve un cadre particulièrement adapté. L'acoustique de la salle permet

de goûter comme nul part ailleurs, la prosodie du texte de Philippe Quinault, l'un des plus beaux jamais conçus alors.

Photo : Gregory Batardon

Ainsi 35 ans après la recréation devenue mythique d'***Atys*** (1676), surnommé « l'opéra du Roi », recréation néobaroque par William Christie et Jean-Marie Villégier (1987), en perruque XVIIè comme à l'époque de Louis XIV (reprise ensuite en 2011), l'opéra de Lully ressuscite sur les planches grâce à la nouvelle lecture du tandem réunissant le chef **Leonardo García Alarcón** et le chorégraphe **Angelin Preljocaj** dont c'est la première incursion à l'opéra (production créée au Grand Théâtre de Genève en 2022 puis à l'Opéra Royal de Versailles). Le chorégraphe Preljocaj développe une approche actuelle qui défend un regard universel sur la nature, l'amour et le destin. Un destin qui comme c'est le cas de la géopolitique d'alors, s'inscrit puissant, inflexible et tragique, au moment où la Russie choisissait d'envahir l'Ukraine.
Dans cette production, le geste vocal semble prolonger l'énergie des danseurs, dans un mouvement continu, d'essence tragique qui rehausse et nourrit l'action, dès le prologue, emportant le destin des amants éprouvés Sangaride et Atys, victime de la furieuse Cybèle…
La reprise 2026 regroupe à quelques exception près, la même distribution que celle originelle de 2022 : le ténor **Matthew Newlin**, natif de l'Illinois dans le rôle-titre ; la soprano portugaise **Ana Quintans** (Sangaride) ; la mezzosoprano **Giuseppina Bridelli** (Cybèle) … mais aussi l'excellent jeune baryton **Attila Varga-Tóth** (Phantase), membre de l'Académie de l'Opéra Royal (promotion 23-25), déjà remarqué dans la production maison de Didon & Énée de Purcell…

Cette nouvelle version fusionne le geste expressif de **Leonardo García-Alarcón** (et les musiciens de son ensemble Capella Mediterranea) et le continuum chorégraphique d'Angelin Preljocaj : les joyaux d'Atys, – texte et musique-, se déploient idéalement dans la salle de l'Opéra Royal dans une réalisation totale entre musique et danse qui, à Versailles, s'avère inoubliable.

_____

VERSAILLES, Opéra Royal
LULLY : Atys (reprise)
Tragédie en musique en un prologue et cinq actes
sur un livret de Philippe Quinault,
créée à Saint-Germain-en-Laye en 1676.

4 représentations événements
samedi 24 janvier 2026, 19h
dimanche 25 janvier 2026, 15h
mardi 27 janvier 2026, 19h30
mercredi 28 janvier 2026, 19h30

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de **l'Opéra Royal / Château de Versailles** :
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/lully-atys/

durée : 3h30mn
Spectacle en français surtitré en français et en anglais.
Première partie : 1h45
Entracte
Deuxième partie : 1h10

distribution

Matthew Newlin : Atys

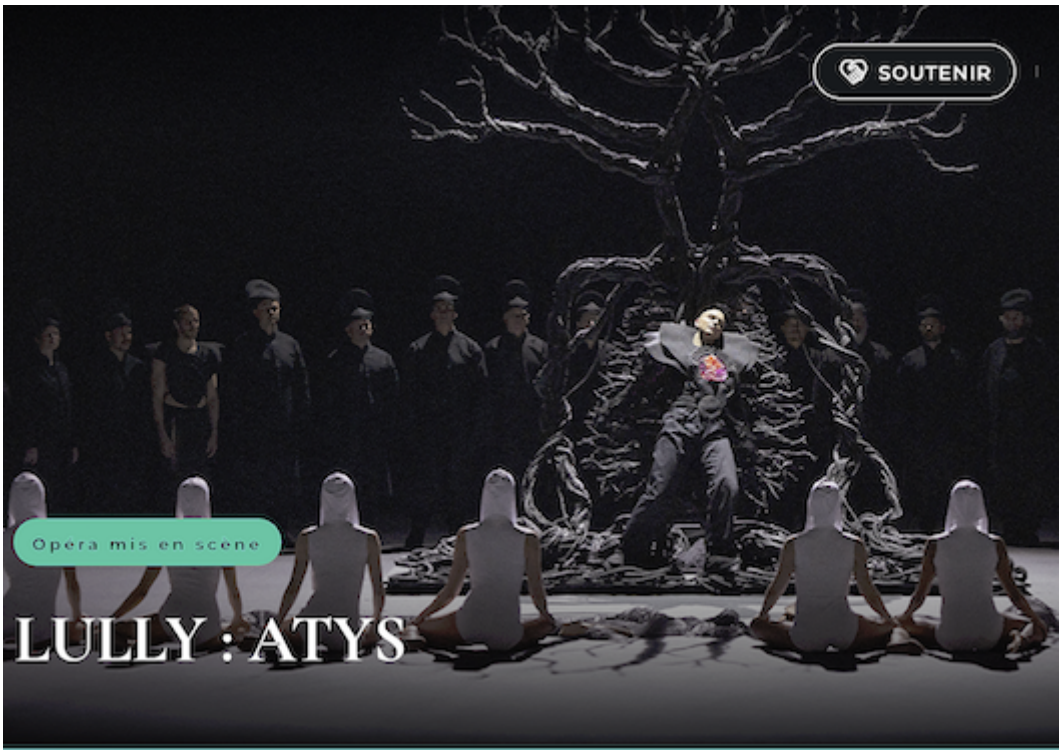
Giuseppina Bridelli : Cybèle
Ana Quintans : Sangaride
Andreas Wolf : Celenus, Le Temps
Victor Sicard : Idas, Phobétor, Un songe funeste
Mariana Flores : Flore, Doris, Divinité fontaine I
Luigi De Donato : Le Fleuve Sangar
Nicolas Scott : Le Sommeil
Lore Binon : Mélisse, Divinité fontaine II
Valerio Contaldo : Morphée, Dieu de Fleuves
Attila Varga-Tóth* : Phantase

*Membre de l'Académie de l'Opéra Royal – promotion 2023/2025

Ballet Preljocaj, danseurs :
Liam Bourbon Simeonov, Virginie Caussin, Clara Freschel, Isabel García López, Mar Gomez Ballester, Paul-David Gonto, Lucas Hessel, Verity Jacobsen, Florette Jager, Beatrice La Fata, Yu-Hua Lin, Florine Pegat-Toquet, William Philbert, Valen Rivat-Fournier, Giovanni Russo, Leonardo Santini

Chœur de l'Opéra Royal
Cappella Mediterranea
Leonardo García-Alarcón, direction
Angelin Preljocaj, mise en scène et chorégraphie

Coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles, Grand-Théâtre de Genève – Reprise. Créé en 2022 pour le Grand Théâtre de Genève.
CD et DVD disponible dans la collection Château de Versailles Spectacles.



CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 26 mars 2024. LULLY : Atys (version de concert). Les Ambassadeurs-La Grande Ecurie

/ Alexis Kossenko (direction).

Fruit de nombreuses années de recherches musicologiques, la nouvelle version d'*Atys* (1676) de Jean-Baptiste Lully proposée par le Centre de musique baroque de Versailles nous plonge au plus près de ce que les premiers auditeurs ont pu entendre à la création, à Saint-Germain-en-Laye. Après les projets consacrés à *Zoroastre* de Rameau (voir le compte-rendu du disque, puis *Le Carnaval du Parnasse* de Mondonville, c'est là le troisième jalon du passionnant partenariat initié entre les équipes de Benoît Dratwicki et du chef Alexis Kossenko.



Les célébrations du tricentenaire de la mort de **Jean-Baptiste Lully** en 1987 ont permis la redécouverte d'***Atys*** (1676), l'une de ses tragédies lyriques les plus remarquables, du fait de personnages dotés d'une consistance psychologique plus poussée par rapport aux précédents livrets. Fort de son expérience initiale dans la composition de ballets, puis de sa collaboration avec Molière dans les années 1660, Lully est alors au fait de ses moyens et de son influence auprès de Louis XIV. Le livret élaboré avec **Philippe Quinault** se permet ainsi de nombreuses allusions, à peine voilées, au goût insatiable du Roi pour la gent féminine : on peut reconnaître plusieurs clins d'œil à son adresse dans la proximité de sa personnalité avec la déesse Cybèle, qui s'émerveille de son amour pour un être inférieur à son rang, ou s'emporte dans l'ivresse absolutiste de son intransigeance vengeresse, avant de céder aux remords en fin d'ouvrage. Devoir et grandeur d'âme irriguent cette partition en forme de récit d'apprentissage, à destination d'un monarque qui cherche à s'identifier à plusieurs dieux grecs ou païens, en une sorte de filiation naturelle.

On retrouve tout l'art déclamatoire de Lully dans l'épanouissement de récitatifs sans ostentation, à mi-chemin entre théâtre et chant, où la prononciation est au service de l'expressivité textuelle. En accompagnement des récitatifs, la basse continue a été étoffée pour se rapprocher des sources historiques, qui mentionnent deux basses de viole, deux basses de violon, deux théorbes et un clavecin – tous en polyphonie, mais sans effets d'ornementation (à l'instar de l'épure recherchée en matière vocale, dans cette nouvelle version). On se délecte de sonorités inédites dans ce répertoire, particulièrement au niveau des timbres des théorbes, dont la subtilité ressort davantage dans ce contexte « chambriste ». Une autre particularité vient de l'intervention sur scène des vents (dont certains ont été reconstruits à partir d'originaux

conservés au musée de la musique, comme la basse de cromorne), qui outre les qualités acoustiques en matière de spatialisation sonore, permet de faire ressortir les scènes au niveau visuel : un détail d'autant plus appréciable pour cette version de concert, surtout en comparaison des deux concerts précédents, donnés à Avignon et Tourcoing avec les mêmes interprètes (à quelques exceptions près), qui ont bénéficié d'une mise en scène minimaliste, avec l'apport de danseurs.

Pour coordonner ce projet aussi ambitieux que minutieux, il fallait un artisan de la trempe d'**Alexis Kossenko** dans la fosse (surélevée pour l'occasion), pour faire vivre chaque détail d'une vitalité sans esbroufe, au plus près des intentions dramatiques du livret. La clarté des plans sonores et le goût pour des textures diaphanes aux cordes donnent une hauteur de vue tout en contraste avec les passages aux vents, évidemment plus colorés. Le plateau vocal réuni autour du chef est probablement l'un des meilleurs dont on puisse rêver ici, dominé par l'expérimenté **Mathias Vidal** (Atys), à l'articulation haute en couleurs : bien qu'un peu trop sonore par rapport à ses comparses dans ses premières interventions, Vidal donne beaucoup de chair à son personnage, particulièrement dans l'emphase tragique de son sacrifice final. A ses côtés, **Véronique Gens** (Cybèle) impressionne une nouvelle fois dans la souplesse aérienne de ses phrasés, d'un naturel confondant, de même que **Tassis Christoyannis** (Célénus), à la diction millimétrée au service du texte. D'une fraicheur de timbre rayonnante, **Gwendoline Blondeel** s'impose en Sangaride à force d'investissement théâtral et d'aisance technique. Tous les seconds rôles se montrent également à la hauteur de l'événement, à l'instar des très solides **David Witczak** et **Adrien Fournaison**, sans parler des choeurs engagés, répartis entre **Les Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles**.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 26 mars 2024. LULLY : Atys. Mathias Vidal (Atys), Véronique Gens (Cybèle), Gwendoline Blondeel (Sangaride), Tassis Christoyannis (Célénus), Hasnaa Bennani (Doris), Virginie Thomas (Flore, Une divinité de fontaine), Eléonore Pancrazi (Melpomène, Mélisse), David Witczak (Le Temps, Un Songe funeste, Le Fleuve Sangar), Antonin Rondepierre (Un Zéphyr, Morphée, Un Grand Dieu de fleuve), Adrien Fournaison (Idas, Phobétor), Carlos Porto (Le Sommeil, Un Grand Dieu de fleuve), Marine Lafdal-Franc (Iris, Une Divinité de fontaine), François-Olivier Jean (Phantase). Les Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles, Fabien Armengaud (chef de choeur), Les Ambassadeurs – La Grande Ecurie, Alexis Kossenko (direction musicale). A l'affiche du Théâtre des Champs-Elysées, le 26 mars 2024. Photo : Anne-Elise Grosbois / Centre de musique baroque de Versailles.

VIDEO : Ouverture d'*Atys* de J.B. Lully par Alexis Kossenko et son ensemble Les Ambassadeurs-La Grande Ecurie

---

VIDEO. Piccinni : ATYS, 1780 (recréation 2012)

Niccolo Piccinni : Atys, 1780. Recréation (version chambriste pour 4 chanteurs)



En septembre 2012, résurrection attendue d'un Napolitain à Paris, grand vainqueur sur la scène lyrique et tragique… Après les Allemands, Gluck, Vogel, Jean-Chrétien Bach, les Italiens suscitent les plus vifs applaudissements… séduction d'une vocalità adaptée au vers du premier baroque hérité de Quinault, surtout introspection exceptionnelle (la dernière scène d'Atys où le berger renonce à tout et s'abîme dans la mort pour rejoindre son aimée, Eurydice…)… Piccinni ne manque pas d'arguments pour séduire et convaincre. Avant l'arrivée de Sacchini, un compatriote, Piccinni est bien le champion de l'opéra en France… La version enregistrée aux Bouffes du Nord, chambriste et sélective (sélections d'airs), renforce la charge expressive et pathétique de chaque portrait (Cybèle, Sangaride, Celénius et bien sûr, Atys, héros tragique par excellence)… REPORTAGE CLASSIQUENEWS.TV 2012

En 1780, le Niccolo Napolitain Piccinni livre sa version musicale d'Atys d'après le livret déjà centenaire légué par l'inusable et légendaire Quinault. Pour plaire à la Reine Marie-Antoinette, l'Italien comme son compétiteur Gluck, le Germanique, entend relever le défi: renouveler la scène tragique en dépoussiérant le modèle hérité du règne de Louis XIV, et ciselé par Lully et donc Quinault. Pour se faire, Piccinni livre une musique moderne; il travaille surtout avec Marmontel: l'Atys originel de 1676 passe de 5 à 3 actes, nombre de scènes accessoires, de personnages secondaires disparaissent; tout converge vers un nouveau drame plus concentré, plus radical et contrasté où la poigne du destin serre les héros jusqu'à les étrangler, les poussant à franchir l'inéluctable, jusque dans leurs ultimes retranchements: au final 4 protagonistes éprouvés, 4 solitudes exacerbées dont l'issue les condamne à la mort (Sangaride, Atys…), ou au terrible aveu d'impuissance (Cybèle).